

Fiche n°4

Vous avez dit MONDIALISATION ?

« Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » Ils étaient tous dans la stupéfaction et la perplexité, se disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela signifie ? » (Ac 2, 7-12)

Dans la suite de la célébration des 700 ans de notre diocèse, cette fiche voudrait nous aider à réfléchir sur le thème de la mondialisation. Nous ne pouvons commencer sans nous souvenir que la volonté de Dieu est de rassembler tous ces enfants, tous les peuples de la terre.

1. Pour commencer

Le 14 février 2017, le pape François faisait à Rome un discours à la délégation de la *Global Foundation*. À la « mondialisation de l'indifférence », il oppose et veut mobiliser pour la mondialisation « coopérative ».

Ces expressions « mondialisation de l'indifférence » et « mondialisation coopérative », qu'évoquent-elles pour nous ?

Quels défis principaux semblent à notre portée, relativement à la mondialisation ?

On peut aussi commencer par le jeu des chaises (cf : <https://ccfd-terresolidaire.org/mob/nos-outils-d-animation/visa-pour-le-voyage/developpement-et/jeu-des-chaises-4457>)

2. A l'écoute de la Parole de Dieu (Gn 11, 1-9)

« Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! Bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! Descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. »

3. Questions pour échanger

- Comment comprenons-nous ce texte du livre de la Genèse ?
- La différence ou la diversité est-elle un bien ou un mal ?
- Dans ce texte, pouvons-nous identifier la source du péché des premiers hommes ?
- Dans ce texte, pouvons-nous aussi identifier les tours de Babel de notre temps ?

4. D'hier à aujourd'hui

▪ **Mettons-nous à l'écoute d'un théologien américain**

« On constate que le Fossé entre deux perceptions de l'économie de marché semble ne pas cesser de s'élargir à l'âge de la globalisation. D'un côté, on nous dit que nous vivons dans une ère de liberté de choix sans précédent. Alors que s'effritent les quelques ultimes barrières étatiques protégeant du libre marché, nous voyons tout autour de nous une infinité d'offres pour le travail et la consommation. D'un autre côté, on constate des attitudes qui traduisent un profond sentiment de résignation à la fatalité quant au marché. Le processus de globalisation semble s'être développé hors de contrôle de quiconque. Les entrepreneurs gémissent : leurs décisions sont sujettes au contrôle impersonnel des « forces du marché ». La popularité que rencontre la bande dessinée Dilbert témoigne du cynisme avec lequel on instrumentalise et bureaucratise les salariés dans les entreprises. Les consommateurs, sous surveillance et assiégés par le marketing, se sentent impuissants face aux colossales entreprises transnationales coupées des communautés dans lesquelles elles vivent. On entend des bruits : nos chaussures seraient fabriquées par des enfants ou d'autres ouvriers exploités, mais nous n'avons aucune idée pour commencer à résister à cela.

L'argument de ce chapitre est le suivant : il existe une relation fondamentale entre ces deux types de perceptions du marché. Dans l'idéologie du libre marché, la liberté est conçue comme l'absence d'interférence venant d'un tiers. Il n'y a pas de fins communes auxquelles nos désirs puissent être ordonnés. En l'absence de telles fins, tout ce qui reste c'est le pur pouvoir arbitraire d'une volonté contre une autre. Ainsi, la liberté ouvre la voie à l'agrandissement du pouvoir, à la manipulation de la volonté et du désir par le plus grand pouvoir. La libération du désir de ses fins, d'une part, et la domination d'un pouvoir impersonnel de l'autre sont les deux face d'une même pièce ».

William Cavanaugh, Être consommé, Editions de l'Homme Nouveau, 2007, p. 27-28

▪ **A l'écoute du Pape François**

« Mère Teresa de Calcutta, que j'ai eu la joie de proclamer sainte il y a quelques mois et qui est un symbole et une icône de notre époque, représente et résume d'une certaine façon ces efforts. Elle s'est penchée sur les personnes épuisées, que l'on laissait mourir au bord de la route, reconnaissant en chacune d'elles la dignité donnée par Dieu. Elle a accueilli toute vie humaine, la vie non née et la vie abandonnée et rejetée, et elle a fait entendre sa voix aux puissants de la terre pour qu'ils reconnaissent les crimes de la pauvreté qu'ils avaient eux-mêmes créée.

(cf. Homélie lors de la canonisation de Mère Teresa de Calcutta, 4 septembre 2016).

Telle est la première attitude qui peut conduire à une mondialisation solidaire et coopérative. Il faut, avant tout, que chacun, personnellement, ne soit pas indifférent aux blessures des pauvres, mais apprenne à compatir avec ceux qui souffrent à cause des persécutions, de la solitude, du déplacement forcé ou de la séparation d'avec leur famille ; avec ceux qui n'ont pas accès aux soins de santé ; avec ceux qui souffrent de la faim, du froid ou de la chaleur.

Cette compassion aidera les agents économiques et politiques à utiliser leur intelligence et leurs ressources non seulement pour contrôler et surveiller les effets de la mondialisation, mais aussi pour aider les responsables dans les différents domaines politiques – régionaux, nationaux et internationaux – à en corriger l'orientation chaque fois que cela est nécessaire. La politique et l'économie, en effet, devraient comporter l'exercice de la vertu de la prudence ».

Discours du pape François à la délégation de la Global Foundation, 14 janvier 2017

5. Pour prier ensemble

Par l'intercession de notre Seigneur Jésus et de tous les saints du ciel, prions le Père des cieux pour la foule immense des habitants de notre terre.

Dieu Père, nous te prions pour l'Eglise, à qui tu confies la mission de rassembler l'humanité. Qu'elle trouve les mots qui parlent au cœur des hommes, des femmes et des enfants d'aujourd'hui, pour leur dire le mystère du Christ.

Dieu Père, nous te prions pour les gouvernants politiques, et pour les étudiants universitaires qui se préparent à prendre de grandes responsabilités dans le monde. Que chacun ouvre son cœur *aux réalités de notre terre, aux besoins du plus pauvre, et au soin de l'environnement.*

Dieu Père, nous te prions pour les personnes et les familles qui, dans l'épreuve, ne perçoivent plus ta consolation et ton amour. Que ceux qui les aident soient de réels témoins de ta présence et de ta miséricorde.

Dieu Père, nous te prions pour les membres de notre communauté rassemblée en ce jour de fête, et pour ceux qui sont absents. Accorde à chacun la grâce d'avancer sur les chemins de la douceur et de la pauvreté de cœur.

Dieu notre Père, entends nos prières et daigne les exaucer. Bénis tous tes enfants, et conduis-les sur les chemins de la conversion et de la sainteté, par Jésus, le Christ notre Seigneur.

Notre Père

FICHES RESSOURCES

Pour aller plus loin

▪ **Catéchisme de l'Église Catholique, n°2786-2793**

2786 " Notre " Père concerne Dieu. Cet adjectif, de notre part, n'exprime pas une possession, mais une relation toute nouvelle à Dieu.

2787 Quand nous disons " notre " Père, nous reconnaissons d'abord que toutes ses Promesses d'amour annoncées par les Prophètes sont accomplies dans la nouvelle et éternelle Alliance en son Christ : nous sommes devenus " son " Peuple et il est désormais " notre " Dieu. Cette relation nouvelle est une appartenance mutuelle donnée gratuitement : c'est par l'amour et la fidélité (cf. Os 2, 21-22 ; 6, 1-6) que nous avons à répondre à " la grâce et à la vérité " qui nous sont données en Jésus-Christ (Jn 1, 17).

2788 Puisque la Prière du Seigneur est celle de son Peuple dans les " derniers temps ", ce " notre " exprime aussi la certitude de notre espérance en l'ultime promesse de Dieu : dans la Jérusalem nouvelle il dira au vainqueur : " Je serai son Dieu et lui sera mon fils " (Ap 21, 7).

2789 En priant " notre " Père, c'est au Père de notre Seigneur Jésus Christ que nous nous adressons personnellement. Nous ne divisons pas la divinité, puisque le Père en est " la source et l'origine ", mais nous confessons par là qu'éternellement le Fils est engendré par Lui et que de Lui procède l'Esprit Saint. Nous ne confondons pas non plus les Personnes, puisque nous confessons que notre communion est avec le Père et son Fils, Jésus Christ, dans leur unique Esprit Saint. La Trinité Sainte est consubstantielle et indivisible. Quand nous prions le Père, nous l'adorons et le glorifions avec le Fils et le Saint-Esprit.

2790 Grammaticalement, " notre " qualifie une réalité commune à plusieurs. Il n'y a qu'un seul Dieu et il est reconnu Père par ceux qui, par la foi à son Fils unique, sont renés de Lui par l'eau et par l'Esprit (cf. 1 Jn 5, 1 ; Jn 3, 5). L'Église est cette nouvelle Communion de Dieu et des hommes : unie au Fils unique devenu " l'aîné d'une multitude de frères " (Rm 8, 29), elle est en Communion avec un seul et même Père, dans un seul et même Esprit Saint (cf. Ep 4, 4-6). En priant " notre " Père, chaque baptisé prie dans cette Communion : " La multitude des croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme " (Ac 4, 32).

2791 C'est pourquoi, malgré les divisions des chrétiens, la prière à " notre " Père demeure le bien commun et un appel urgent pour tous les baptisés. En communion par la foi au Christ et par le Baptême, ils doivent participer à la prière de Jésus pour l'unité de ses disciples (cf. UR 8 ; 22).

2792 Enfin, si nous prions en vérité " Notre Père ", nous sortons de l'individualisme, car l'Amour que nous accueillons nous en libère. Le " notre " du début de la Prière du Seigneur, comme le " nous " des quatre dernières demandes, n'est exclusif de personne. Pour qu'il soit dit en vérité (cf. Mt 5, 23-24 ; 6, 14-16), nos divisions et nos oppositions doivent être surmontées.

2793 Les baptisés ne peuvent prier " notre " Père sans porter auprès de Lui tous ceux pour qui il a donné son Fils bien-aimé. L'amour de Dieu est sans frontière, notre prière doit l'être aussi (cf. NA 5). Prier " notre " Père nous ouvre aux dimensions de Son amour manifesté dans le Christ : prier avec et pour tous les hommes qui ne Le connaissent pas encore, afin qu'ils soient " rassemblés dans l'unité " (Jn 11, 52). Ce souci divin de tous les hommes et de toute la création a animé tous les grands priants : il doit dilater notre prière en largeur d'amour lorsque nous osons dire " notre " Père.

▪ **Benoit XVI, Caritas in veritate, Lettre encyclique, 29 juin 2009, §.54-55**

« La créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus elle les vit de manière authentique, plus son identité personnelle mûrit également. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu. L'importance de ces relations devient alors fondamentale. Cela vaut aussi pour les peuples. Pour leur développement, une vision métaphysique de la relation entre les personnes est donc très utile. A cet égard, la raison trouve une inspiration et une orientation dans la révélation chrétienne, selon laquelle la communauté des hommes n'absorbe pas en soi la personne, anéantissant son autonomie, comme cela se produit dans les diverses formes de totalitarisme, mais elle la valorise encore davantage car le rapport entre individu et communauté est celui d'un tout vers un autre tout [130]. Tout comme la communauté familiale n'abolit pas en elle les personnes qui la composent et comme l'Église elle-même valorise pleinement la « créature nouvelle » (cf. Ga 6, 15; 2 Co 5, 17) qui, par le baptême, s'insère dans son Corps vivant, de la même manière l'unité de la famille humaine n'abolit pas en elle les personnes, les peuples et les cultures, mais elle les rend plus transparents les uns aux autres, plus unis dans leurs légitimes diversités. Le thème du développement coïncide avec celui de l'inclusion relationnelle de toutes les personnes et de tous les peuples dans l'unique communauté de la famille humaine qui se construit dans la solidarité sur la base des valeurs fondamentales de la justice et de la paix. Cette perspective est éclairée de manière décisive par la relation entre les trois Personnes de la Sainte Trinité dans leur unique Substance divine. La Trinité est unité absolue, car les trois Personnes divines sont relationnalité pure. La transparence réciproque entre les Personnes divines est complète et le lien entre l'une et l'autre est total, parce qu'elles constituent une unité et unicité absolue. Dieu veut nous associer nous aussi à cette réalité de communion: « pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 22). L'Église est signe et instrument de cette unité [131]. Les relations entre les hommes tout au long de l'histoire ne peuvent que tirer avantage de cette référence au divin Modèle. À la lumière de la révélation du mystère de la Trinité, on comprend en particulier que l'ouverture authentique n'implique pas une dispersion centrifuge, mais une compénétration profonde. C'est ce qui apparaît aussi à travers les expériences humaines communes de l'amour et de la vérité. De même que l'amour sacramentel entre les époux les unit spirituellement en « une seule chair » (Gn 2, 24; Mt 19, 5; Ep 5, 31) et de deux qu'ils étaient en fait une unité relationnelle réelle, de manière analogue, la vérité unit les esprits entre eux et les fait penser à l'unisson, en les attirant et en les unissant en elle ».

FICHE BIOGRAPHIE

Saints, témoins pour aujourd'hui

Sainte Mère Teresa de Calcutta

Agnès Gonxha Bojaxhiu est née d'une famille d'origine albanaise le 26 août 1910 à Skopje, une ville située aux croisements de l'histoire des Balkans. À l'âge de douze ans, Agnès commence à ressentir l'appel de se consacrer à Dieu. La vie de Mère Teresa comporte alors deux périodes bien distinctes : sa vie dans l'institut de Sœurs de Lorette et sa vie dans l'ordre des Missionnaires de la Charité.

En 1928, à l'âge de dix-huit ans, elle entre à l'Institut des Sœurs de Lorette, en Irlande. En 1929 elle est envoyée à Calcutta. En 1931, après deux années de noviciat, elle fait sa première profession de foi et prend le nom de Teresa. Elle enseigne la géographie à l'école Sainte-Marie à Calcutta où elle est nommée directrice en 1944. Elle reçoit l'appel de consacrer sa vie aux pauvres des bidonvilles. En 1946 avec le soutien de l'archevêque de Calcutta, elle obtient du pape Pie XII la permission de quitter l'ordre des Sœurs de Lorette.

En 1948, la vie de Mère Teresa de Calcutta se transforme. C'est un tournant dans la biographie de Mère Teresa. Elle s'installe dans un bidonville (à Taltola) avec quelques autres religieuses qui l'ont suivie. Elle crée la fondation des Missionnaires de la charité, établie officiellement dans le diocèse de Calcutta en 1950. Les Missionnaires de la Charité sont des religieuses.

Elle prend désormais le nom de Mère Teresa, car elle a choisi la petite Thérèse comme patronne et guide vers la sainteté. Durant plus de 40 ans, la vie de Mère Teresa a été consacrée aux pauvres, aux malades, aux laissés pour compte et aux mourants. Cela commença avec l'ouverture du 'mouroir' de Calcutta pour assurer une fin digne à ceux qui, leur vie durant, avaient vécu "comme des bêtes". En 1996, la congrégation des Missionnaires de la Charité comptait 517 missions dans plus d'une centaine de pays. Il y a actuellement près de 4 000 sœurs Missionnaires de la Charité.

Elle a reçu plusieurs récompenses pour son travail, notamment le Prix de la Paix du Pape Jean XXIII en 1971. Elle a reçu également le Prix Nobel de la Paix en 1979 pour son action en faveur des déshérités en Inde. Elle a utilisé sa notoriété mondiale pour attirer l'attention du monde sur des questions morales et sociales importantes.

Pendant 50 ans la vie de Mère Teresa de Calcutta a été marquée par la grande épreuve spirituelle de la nuit de la foi. Elle était assaillie par le doute concernant l'existence de Dieu. Ces années de nuit intérieure constituent un trait important de sa figure spirituelle. C'était un supplice secrètement enfoui en elle et dissimulé derrière un visage paisible qu'elle avait en public. Personne ne savait qu'elle était aussi tourmentée. Cette épreuve de la nuit de la foi

apparaît avec une précision jusque-là inédite avec la publication en 2007 d'un ouvrage compilant 40 lettres rédigées au cours des soixante dernières années de sa vie et qu'elle voulait voir détruites pour certaines.

Après un premier infarctus en 1983, sa santé se détériore sérieusement à partir de 1990. Suite à une crise de paludisme et à un arrêt cardiaque, elle abandonne ses responsabilités à la tête de la communauté en mars 1997. Pendant ses 10 dernières années, elle a été souvent malade et hospitalisée. Elle meurt dans son couvent de Calcutta à 87 ans, le 5 septembre 1997.

▪ **Une prière de Sainte Teresa de Calcutta**

La vie est beauté, admire-la.
La vie est félicité, profites-en.
La vie est un rêve, réalise-le.
La vie est un défi, relève-le.
La vie est un devoir, fais-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, soigne-la bien.

La vie est richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, pénètre-le.
La vie est une promesse, tiens-la.
La vie est tristesse, dépasse-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, lutte avec elle.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.



Mère Teresa (1910-1997)

FICHE ECHOS

Evaluations

- 1- Au cours de cette rencontre, qu'avez-vous découvert et qu'est-ce qui vous semble le plus important pour aujourd'hui ?

- 2- Pouvez-vous noter une phrase des textes proposés qui a résonné particulièrement pour l'ensemble de l'équipe ?

- 3- Quelles questions sont ressorties de vos échanges ?

- 4- A quoi cela nous invite-il pour l'avenir ?